

MADELEINE 2015

HERVÉ DI ROSA

SIGNE L’AFFICHE DES FÊTES

DOSSIER DE PRESSE

24 mars 2015



crédit photo Roberto Battistini

“ L’art est là où on ne l’attend pas “

Hervé Di Rosa

est un peintre français contemporain, qui fut avec François Boisrond, Rémi Blanchard et Robert Combas l'un des principaux artisans du mouvement français de la " **Figuration libre** ", renouveau de la peinture dans les années 1980, une peinture décomplexée empruntant souvent à la BD, au rock et au graffiti.

Il s'installe à Paris en 1978 avec son ami peintre Robert Combas et entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. En 1985, Hervé Di Rosa participe à la Biennale de Paris.

Il est le co-fondateur Bernard Belluc du Musée International des Arts Modestes (MIAM) à Sète en 2000 et l'auteur de " L'Art Modeste " (éd Hoëbeke).

Depuis 1981, son œuvre a fait l'objet de plus de **200 expositions personnelles** et est présente dans d'importantes **collections publiques et privées en Europe et en Amérique**.

Un artiste cosmopolite des Suds

Originaire de Sète, ville méditerranéenne où les bateaux transitent, Hervé Di Rosa part vivre le monde vers les années 90. Il se considère d'ailleurs comme nomade.

Il diversifie ses approches artistiques au contact d'artisans dans un tour du monde qui l'a mené en Bulgarie (1992), au Ghana (1993-94), au Bénin (1993), en Ethiopie (1995), au Vietnam (1997), en Corse (1998), en Afrique du Sud (2000), à Cuba, au Mexique (2001), au Cameroun (2002), aux Etats-Unis (2003), en Tunisie (2006), retourne à Paris (2009), en Espagne (2013). Il vit aujourd'hui au Portugal.

Œuvres et voyages

L'oeuvre de Di Rosa, baignée de ce tour du monde, s'en trouve très riche et ouverte sur plusieurs cultures, car née d'échanges et de partages.

En 1992, première étape de son tour du monde à Sofia (Bulgarie) : il crée des *Dirosaicônes* dans la plus pure tradition des icônes bulgares.

En 1993-1994, il peint au Ghana et reprend son style d'antan pour des panneaux inspirés des enseignes publicitaires sans que le regard puisse se fixer sur l'abondance des images. Simultanément, d'autres toiles prennent des dimensions africaines, avec ce qu'elles emportent de naïveté.

Par la suite, il réalisera des laques au Vietnam, des tissus appliqués au Bénin, des mandalas tressés en câbles de téléphones de couleur en Afrique du Sud, des peintures a fresco en Corse, des arbres de vie en terre cuite au Mexique, des sculptures en bronze à la cire perdue à Foumban, au Cameroun, entre autres, en travaillant avec les meilleurs artisans du cru.

La figuration libre et la création des “ Renés “



Avec la **figuration libre**, Hervé Di Rosa a surtout envie de créer des images qui n'existaient plus. Les années 80 sont en effet la période de mouvements artistiques tels que supports/surfaces, l'art minimal, très conceptuels. Di Rosa vient de la culture de l'imprimé. Il n'a pas vu de vraies œuvres avant ses 19 ans, et toutes celles qu'il connaît ont le format d'une image BD (illustrations sur livres / catalogues d'art). A 18-19 ans, quand il commence à peindre, il imagine ses œuvres imprimées, mais pas exposées. Quand il arrive à Paris en 1979 pour ses études, il commence à peindre sur des cartons, des draps, avec des reliquats de peinture industrielle. Ce qui l'intéresse n'est pas le résultat mais ce qu'il a à dire.

Sa formation bouclée au début des années 80, il part pendant 2 ans pour New York (1983-84), lauréat de la bourse Médicis hors-les-murs, et découvre l'univers du **graffiti**. Premières expositions personnelles à New York, où il partage son atelier avec François Boisrond dans la 18th Rue. C'est alors qu'il dessine pour la première fois les Renés.

Les Renés sont les personnages pivots de sa mythologie artistique. Ils sont « normaux », tout comme il voudrait l'être, loin de l'image de l'artiste romantique, déchiré, qui souffre. Inspirés du monde de **la BD, du rock, de l'imagerie populaire** aussi, ils plaisent au grand public mais sont délaissés par la critique d'art.

Ces personnages très reconnaissables ont la particularité d'avoir un seul œil, tel le Cyclope, et une grande bouche charnue.



Di Rosa et l'“Art Modeste“ ?

En 1988, lors de son exposition “Viva Di Rosa“, Hervé Di Rosa apprend le lapsus d'un enfant à la sortie du Musée d'Art Moderne, le nommant “Musée d'Art Modeste“.

Enchanté de cette confusion, l'artiste prend soudain conscience de son goût pour les choses de tous les jours : les gadgets, les figurines, les cerfs-volants, les panneaux publicitaires... Tant d'objets dont il souhaite légitimer la présence au sein de l'art, de la rue, jusque dans les musées : un art ne rejetant rien et à la portée de tous.

Graffitis, tatouages, canevas, voitures “customisées“, boîtes aux lettres “créatives“, châteaux de sable, peintures du dimanche, objets de dévotion, d'accumulation...autant de productions dites populaires, naïves, singulières, brutes : oeuvres discrètes, inclassables, désopilantes, que le monde de l'Art considère traditionnellement avec dédain mais que Hervé Di Rosa regroupe et promeut sous le label Art Modeste.

En 1988, associés à la Galerie Beaubourg, ils ouvrent la première boutique de l'Art Modeste, rue du Renard, à proximité du Centre Pompidou. En 1990, les quatre partenaires de la DIRO S.A.R.L. ouvrent une seconde boutique Art Modeste, laquelle fait aussi office de galerie, rue de Poitou dans le quartier du Marais. Ces deux espaces seront fermés vers le milieu des années 1990.

L'art modeste renaît de ses cendres en l'an 2000, dans la ville de Sète, sous la forme d'un musée, le Musée International des Arts Modestes, grâce, entre autres, à l'impulsion de Pierre-Jean Galardin et à l'association d'un collectionneur, Bernard Belluc.

Dans “L'art modeste“ (Ed. Hoëbecke), il propose une définition imagée en vingt-six temps. Ayant l'allure d'un manifeste, ce livre vient s'ajouter aux convictions de l'artiste qui tisse des liens entre art contemporain et art du commerce, mais également entre formes artistiques venues d'autres cultures et libéralisme mondialisé. De son œuvre émerge un immense élan de générosité envers les communautés qu'il découvre à travers le monde. Les artisans et artistes locaux sont invités à participer à ses projets et donner ainsi de nouvelles couleurs à sa production. Au-delà de cette recherche de l'ailleurs et du métissage, Di Rosa invite le monde à redécouvrir le charme des petits riens du quotidien.

Le MIAM, Musée International des Arts Modestes / Sète

Ce musée rassemble les collections d'Art Modeste d'Hervé Di Rosa et de Bernard Belluc. Hervé Di Rosa y expose de nombreux artistes venus du monde entier et créé des expositions qui questionnent les frontières de l'art contemporain.

Plus d'informations :

www.dirosa.org

www.miam.org